

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 21

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je crains tellement de m'endormir, mon sieur, que je vous prie instamment de bien vouloir m'avertir quand nous approcherons de Fribourg.

Au moment voulu, l'employé longe le train de wagon en wagon, et se rend auprès du jeune homme qui s'était en effet endormi.

— Hé ! m'sieur, nous sommes à Fribourg dans quelques minutes.

— Ah ! merci... alors je vais la prendre... Ma mère me l'a bien recommandé.

Et sortant de sa poche la boîte de pilules :

— C'est dommage, ajouta-t-il, si vous aviez seulement un demi-verre d'eau... ça glisserait mieux.

Vous voyez d'ici la figure du complaisant employé.



LA CHANSON DE MADELINE 20

(Suite).

Mais, un après-midi de mai, un soleil de juillet faisant flamboyer toutes choses, éclater en larges fleurs vermeilles boutons et chrysalides, et se pâmer d'amour les bois, les eaux courantes, les gazons et les âmes, de mon jardin, derrière le mur, j'entends un mélodieux clapotis, où s'envolent de petits rires en modulations de flûte. On eût dit le battement rythmique d'une main se jouant sur l'eau. Je frissonne, je brûle, je n'y peux plus tenir : à moi, Chassang ! souviens-moi, Quicherat !... Avec des ruses de Pawnie et la souplesse d'un félin, je m'élançais, je me hisse, je me juche, je me coule, je m'équilibre, j'écarte doucement les branches : rien ! J'aiguise, glisse, darde mon regard : j'avais bien deviné, elle était là, assise au bord de l'eau qui frissonnait encore, tout émue du beau corps de vierge, de la main qui la caressait. La tente qui l'abritait des regards, mal ajustée, et c'est ma très grande faute, car c'est moi qui m'en étais chargé, venait de s'affaisser sur la baigneuse, dont la tête émergeait seule et riait aux anges, tandis qu'elle tordait sa longue chevelure toute ruisselante de lumière. Se croyant en sécurité, dans son jardin clos de toutes parts et enveloppé de feuillages épais, elle s'oubliait à voir retomber le drap en double cascade, autour de ses épaules et de ses pieds étincelants. Moulé sur son corps moite en approximative draperie, le tissu grossier en contractait l'empreinte et la ligne d'éternelle beauté. Elle le savait bien, qu'elle était belle ! Elle se regardait à droite, à gauche, par dessus l'épaule, semblait prendre à témoin les lilas en fleurs, les papillons bleus, le ciel immense... Mais, vite, elle se retournait, épeurée : non, Mlle Véronique était absente, et, d'une main pudique, la jeune fille avait tout fermé à double tour, y compris la porte par où l'on entrait de chez nous. Pouvait-elle soupçonner que son voisin, qu'elle avait vu enterré dans ses livres jusqu'au cou, venait d'écarter, à cette minute même, le rideau de lilas protégeant son ombrageuse virginité ?

Tout à coup, ébloui, comme si un fer rouge me passait devant les yeux, je chancelai au bord du précipice, en me raccrochant convulsivement aux branches fragiles. J'ai vu... j'ai vu ce que, dans mes désirs les plus téméraires, je m'étais défendu de rêver. Oh ! mon Dieu, j'aurais voulu mourir à cette minute, ou la vivre éternellement. J'ai vu sa draperie lui glisser des épaules et tomber, à peine retenue d'une main indolente, jusqu'à la hanche... Ce fut dans un éclair. Inquiète de mille petits bruits qu'elle ne s'expliquait point, brindilles qui se brisent, ciment qui s'effrite, elle se retournait vers la maison, toujours hantée par la crainte de Mlle Véronique, regardait de tous côtés, ne pouvait

rien découvrir. Mais elle sentait quelque un là, quelque part. Où fuir ? Où se cacher ? La maison était loin, et la tente-abri démolie. Affolée, s'enveloppant tant bien que mal de sa draperie, qui retombait à mesure et s'allongeait derrière elle, dans sa course rapide, comme un long sillon d'écume, elle se jeta dans mes lilas. En cherchant lourdement à me dégager, à battre en retraite, je fis pleuvoir sur ses roses épaules toute une neige de corolles qui expiraient d'amour dans son sein tumultueux. Elle leva les yeux, poussa un cri terrible. La baigneuse offensée m'apparut environnée d'un nuage pourpre. Elle s'enfuit demi-nue, en semant des fleurs sur ses pas.

XVII

Des hauteurs où je m'étais élané, plein d'une sublime audace, je redescendis pénard. Pour m'être brûlé les yeux à un ravissement coupable, je crus que la baigneuse allait s'envoler pour toujours. Elle ne vint pas chez nous ce soir-là : elle avait la migraine ! Le lendemain, à son arrivée, j'étais plus mort que vif. Mais rien, dans son attitude, ne trahit la colère ; à peine un moment d'embarras, une rougeur fugitive... Et les éclats de voix de Mlle Véronique sauvèrent la situation : depuis que sa nièce lui était rendue, elle était toute retentissante et rebondissante d'allégresse. Pendant qu'elle parlait à ma mère d'un petit dépenaillé qu'elles protégeaient, et dont les sottises bouleversaient ces deux bonnes âmes, isolée à l'autre bout de la table, Madeline baissait les yeux. Moi, je ne soufflais plus. Pour se donner une contenance, elle ouvrit un album qu'elle avait promis de me montrer. Paysages, monuments, têtes et grotesques, croqués par elle d'un joli coup de crayon, défilèrent entre ses doigts, qui étincelaient dans le rond de l'abat-jour. J'aperçus de loin des silhouettes de professeurs à cravate blanche, de musiciens chevelus comme Absalon, que son œil froid d'enfant du Nord avait saisis dans leurs petits ridicules. Mais l'un de ces originaux, avec son crâne en pain de sucre, remportait la palme. Elle sourit, je souris de confiance, et, pour mieux voir, j'avançaï la tête, ou elle tourna vers moi son album, je ne me souviens pas.

— Eh bien, vrai !... soufflai-je entre mes dents avec un petit rire.

Elle murmura :

— Mon professeur d'harmonie...

Et la glace fut rompue, comme cela, tout simplement ! Elle, fâchée ? Elle avait plutôt l'air de me craindre. Contre son attente, son fort en thème était un homme, et entreprenant. Et puis, quand on sait qu'on est belle, on marchande moins longtemps le pardon.

A la fin de ses vacances, elle nous promit de revenir. Elle tint parole, et nous donna plus d'un beau dimanche. Ces réapparitions, loin de me détourner de ma tâche, l'éclairèrent toute, et je retrouvai le reflet de sa grâce dans les manuels qu'elle feuilletait d'un doigt de lutin. Je la vis venir sans façon s'accouder à ma table d'écolier ; sa tête blonde couronnait la pile de mes dictionnaires. Elle me défendait de lui parler, elle me défendait de la regarder. Parfois, elle se penchait sur mon épaule. Je ne respirais plus. Elle suivait de l'œil ma plume qui trottait, qui volait sur la page.

— C'est que je vais être fière de vous, me dit-elle un jour.

A ces mots, je me sentis grand comme le monde. Positivement, elle me donnait des ailes. Sous son regard, les idées me venaient en foule, et le mot juste, vibrant, rapide comme une flèche. Elle était ma sœur, elle était mon inspiratrice. A chacun de ses retours, nous nous trouvions meilleurs camarades ; à son départ, elle laissait dans mes livres un croquis, un mot drôle, griffonné pour passer le temps ; un bout de ruban tomba de mon traité d'algèbre ; mon *compendium* de grammaire latine s'égayait de grotesques crayonnés dans toutes ses marges ; mon

Virgile fut tout parfumé du brin de cytise qu'elle oublia. Elle apprit avec moi des tirades de Corneille, qui, vibrant dans sa grande voix, me remplirent d'une fureur guerrière. J'en aurais emporté d'assaut Albe et toute son armée. Un jour, un long cheveu d'or, retrouvé entre deux pages, m'adoucit la tristesse de son départ ; et j'appris par cœur, d'enthousiasme, toute l'épique d'André Chénier qu'il bordait d'un trait de lumière.

Enfantillages que tout cela ! Je voulais davantage et je devenais homme. Je le savais, tout me l'annonçait : les agaceries des filles du village, le jeu lascif de leur prunelle, leurs appels à demi-voix. Oh ! je les dédaignais, les pauvres ! mais, à leurs avances, mon cœur bondit ; je pouvais y aller, y aller hardiment !... Loin de moi la fausse honte de l'adolescent, ahuri d'une virilité dont il découvre les marques soudaines ! L'amour n'était plus pour moi je ne sais quoi d'affolant, de louche et de défendu ; c'était mon droit, mon titre de noblesse. C'est pour nos vingt ans que sonne l'heure au cadran de la vie, que fleurit toute grâce et s'épanouit la beauté. Malheur à l'homme qui n'eut jamais l'âge du panache ! Me cambrant, la hanche tendue, je me connus joli garçon.

Mais si, dans ma force dégagée et souple, je posais ma main sur ma poitrine élargie, prêt à me jeter au feu, à lui conquérir des empires, indifféremment, sur un signe d'elle, je fut incapable de lui dire un mot. Ce n'est pas ma faute ! Perspicace comme une vieille fille, sa tante, me voyant tourner autour de Madeline, s'imagina que la vertu de sa nièce était en danger, et affecta de se tenir toujours plantée entre nous deux. Les dimanches après-midi, nous allions tous en promenade sur la colline de Niallin. Dans les sentiers, de son pas onduleux, Madeline prenait la tête de la file, et nous dirigeait à son gré ; elle s'arrêtait, nous nous arrêtions ; elle nous entraînait comme un cygne en son harmonieux sillage. Mais, en dépit de son allure nonchalante, elle avait le pied très ferme, et qui mordait à ravir la pente assez raide. Les vieilles gens étaient vite à bout de souffle. Moi, je m'élançais sur sa trace toute vive ; on nous perdait déjà de vue ; déjà, je la rejoignais, nous étions seuls... Mais, là-bas, une voix effarée, un cri de paon la rappelait. Et je restais mortifié, pestant en grec contre l'aigre duègne.

Si l'occasion ne s'offrait point, je sus la créer quelquefois ; jamais je ne pus en profiter. Là-haut, sous les pins d'Italie, couronnant la colline de leur groupe d'élégants parasols, tandis que la tante bayait aux corneilles en admirant la vue, je faisais, tout bas :

— Mademoiselle Madeline !

(A suivre.)

Samuel Cornut.

Un Européen en pèlerinage à la Mecque. — Pour arriver à ses fins, cet Européen s'est déguisé en Musulman. On lira donc avec intérêt, dans *l'illustré* du 17 mai, ses impressions au pays de cet Ibn Séoud dont le fils — publié en première page du même numéro — vient de triompher de l'émir du Yémen. Les admirateurs de la nature verront avec plaisir de belles photos du Doubs aux Brenets. Signalons également : « Les astres sont-ils habités ? », l'humour littéraire, page du dessinateur A. Brivot, la mode, diverses variétés et les actualités.



Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne
Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Comme eut dit Edmond Rostand...

Boire du „DIABLERETS“, mais c'est
Se gargariser de courage,
C'est s'ingurgiter le breuvage
Qui rend dispos, joyeux et frais.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



**Crédit Foncier
Vaudois**
ET
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne
nominatifs ou au porteur

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

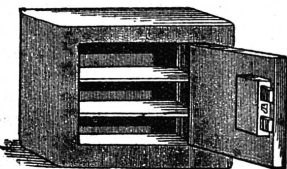
+ Gratis +
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

**TOUT POUR LA
PHOTO**
FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St Laurent Tél. 22010

**Bonnes Pintes de Chez nous
Lausanne**
Au Deux Pointus
Les meilleurs vins
RIPONNE et CHAUDERON
GENDRE REVELLY

Yverdon
Hôtel du Paon La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE
Rue du Lac 46 Vve J. Fallet

Pourquoi chercher loin de chez nous un
COFFRE-FORT
ou une CASSETTE-
INCOMBUSTIBLE



quand vous le **FRANÇOIS**
trouvez chez **TAUXE** fabr.
MALLEY - LAUSANNE
Ouverture - Réparations
Transports

Pour votre bétail

- KERSAN**: Guérit pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—
ALBUTAN: Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80
GYNETOL: Poudre excitante pour vaches et juments 2.50
BREUVAGE pour nettoyer vaches véléées 1.50
POUDRE dépurative et fortifiante 1.50
POUDRE cordiale pour chevaux 2.20
POUDRE contre la toux du bétail 2.—
Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone: 79,086

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7 LAUSANNE H. Verrey
paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.
Tél. : bouch. 29.259 - App. 29.260

**S LE BUREAU
CENTRAL
D'ASSISTANCE
OUTENNEZ**
Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu
Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Utilisez
Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

Maison du Vieux
22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encores utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile: Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu: chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254

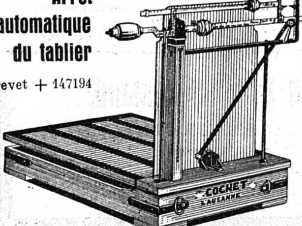
Surveillance
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.
F. MARMILLOD, directeur

Arrêt automatique du tablier
Brevet + 447194



**Appareils de Pesage
E. Cochet**
Rue de l'Alé 11 - T. 28.701
LAUSANNE 28.735

BASCULES et Balances pour tous usages:
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Un
Billet de Cent Francs

par
LOUISA MUSY
14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché: Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.